

apropos

[Perspektiven auf die Romania]

Sprache/Literatur/Kultur/Geschichte/Ideen/Politik/Gesellschaft

Entre « Locarno » et « splendid isolation »

Des relations franco-allemandes singulières : le rugby dans l'entre-deux-guerres (1927-1938)

Franz Kuhn

apropos [Perspektiven auf die Romania]

hosted by Hamburg University Press

2023, 11

pp. 173-195

ISSN: 2627-3446

Online

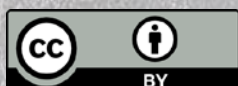
<https://journals.sub.uni-hamburg.de/apropos/article/view/2185>

Zitierweise

Kuhn, Franz. 2023. „Entre « Locarno » et « splendid isolation ». Des relations franco-allemandes singulières : le rugby dans l'entre-deux-guerres (1927-1938).“ *apropos* [Perspektiven auf die Romania] 11, 173-195.

doi: <https://doi.org/10.15460/apropos.11.2185>

Except where otherwise noted, this article is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International license (CC BY 4.0)



Franz Kuhn

Entre „Locarno“ et „splendid isolation“

Des relations franco-allemandes singulières : le rugby dans l'entre-deux-guerres (1927-1938)¹

Franz Kuhn

PRAG, enseigne la langue et la civilisation allemandes à l'Université de Lorraine.

franz.kuhn@univ-lorraine.fr

Mots-clés

Relations franco-allemandes – entre-deux-guerres – histoire du sport – football-rugby

Quand, en 1927, les sélections nationales allemande et française se rencontrèrent pour la première fois à Paris afin de disputer un match international de rugby, les cultures rugbystiques des deux pays présentaient de profondes différences. Tandis que le rugby était en France un sport relevant d'un véritable phénomène de masse, le XV de France ayant déjà atteint le statut de grande équipe sur le plan international, la fédération allemande (*Deutscher Rugby-Fußball-Verband*, DRFV) n'avait jusqu'alors encore jamais participé à une rencontre internationale avec une sélection officielle. En Allemagne, ce sport britannique n'avait en effet pas dépassé le statut de discipline marginale. Le résultat de ladite rencontre reflète ce déséquilibre : dans le légendaire Stade de Colombes, le XV de France domina le XV d'Allemagne le 17 avril 1927 devant 25 000 spectateurs (30-5).

Toutefois, onze années plus tard, les choses avaient pris un autre cours. La quatorzième rencontre officielle entre les deux pays, à Francfort-sur-le-Main le 27 mars 1938, se conclut par une courte victoire de l'*outsider* allemand (3-0). Du côté allemand, la joie était immense car, malgré un bilan nettement en faveur du XV de France (12 victoires contre 2 défaites, cf. Garcia 2013, 1059-1065), ce succès donnait raison aux responsables allemands : le travail de fond entrepris dans le but de développer le rugby semblait avoir porté ses fruits (cf. *DRZ* 30 mars 1938, 56-58). Contrairement à la victoire inattendue lors d'une deuxième rencontre internationale entre les deux équipes à la mi-mai 1927, la sélection allemande semblait dorénavant être en mesure de rivaliser sur le plan sportif avec une équipe de

¹ Traduit de l'allemand par Franz Kuhn et Joris Lehnert. La version originale a été publiée dans le numéro 2 d'*apropos* consacré au rugby (cf. <https://doi.org/10.15460/apropos.0.1362>).

réputation internationale (cf. Collins 2015, 288-289). Quant à la France, elle dut faire face à un désastre sportif : le rugby amateur traversait une situation de crise en France et cette défaite scella en quelque sorte le destin du rugby français, qui fut dès lors synonyme de médiocrité sportive sur le plan international (Dine 2001, 85; Garcia 2013, 327).

Force est de constater que les rencontres internationales de rugby entre la France et l'Allemagne, qui eurent lieu durant plus d'une décennie, ne trouvent toujours que peu d'écho dans l'histoire du sport. Pourtant, les échanges sportifs franco-allemands de cette époque ont marqué le rugby amateur européen. Il en résulte une question centrale : dans quelles conditions ces relations sportives établies entre 1927 et 1938 ont-elles pu se mettre en place ?

Pour répondre à cette problématique, nous nous pencherons, dans un premier temps, sur les événements précédant l'établissement des relations rugbystiques entre les deux pays. Dans un second temps, il conviendra d'examiner ce rapprochement dans le contexte des accords de Locarno, ainsi que dans celui de la collaboration rugbystique entre ces deux pays qui perdura après 1933. A cet effet, nous mettrons également l'accent sur la perception réciproque des partenaires durant ces échanges sportifs. Le *Deutsche Rugby-Zeitung*, organe officiel de la fédération allemande dirigé par Hermann Meister, éditeur à Heidelberg et président de la fédération allemande DRFV de 1931 à 1947 (cf. Bach 2000, 41; Hatry 2016, 16-18), sera ici considéré comme la source principale. C'est sur la base de cette publication que nous dégagerons « une » perspective allemande. Les analyses des rencontres entre les deux sélections parues au cours de la période dans l'hebdomadaire sportif *Match l'Intran: le plus grand hebdomadaire sportif* nous permettra par ailleurs d'y inclure « une » perspective française.

Le football-rugby à la veille de la Première Guerre mondiale

Bien que la rencontre de 1927 fût la première rencontre officielle entre les deux nations, il ne s'agissait pas de la première opposition rugbystique entre une équipe allemande et une équipe française. Avant la Première Guerre mondiale, des équipes de club s'étaient en effet déjà affrontées. Le point culminant de ces rencontres eut lieu en 1900 à l'occasion d'un match organisé dans le cadre de l'exposition mondiale. Durant ce petit tournoi olympique, le *FC Frankfurt 1880*², qui avait obtenu le droit de représenter à Paris les couleurs allemandes, s'inclina devant une sélection de joueurs français (27-17). Bien que la rencontre prévue entre l'équipe de Francfort et le représentant anglais *Moseley Wanderers* ne pût se tenir, l'Allemagne put se prévaloir des honneurs olympiques pour la discipline du rugby (cf. Bach 2000, 24; Brundert 2002, 26-27; Collins 2015, 105-106).

Les rencontres internationales étaient étroitement liées au développement de ce sport sur le continent européen. En Allemagne comme en France, il a été importé et diffusé par des Britanniques ou des personnes anglophiles. Les équipes étaient

² Le club s'appelait à l'époque encore *Fußball-Club Frankfurt 1880*. Ce n'est qu'en 1914 qu'intervint le changement en *Sport-Club Frankfurt 1880* (cf. Brundert 2002, 45).

souvent composées de joueurs de diverses nationalités à la fin du XIX^e siècle, ce qui facilitait les échanges en vue de l'organisation de rencontres avec des équipes d'outre-Manche. Dans ce contexte, la Grande-Bretagne faisait office de modèle, son rugby étant considéré comme la référence par excellence. Les clubs et joueurs tant français qu'allemands aspiraient à se mesurer à des clubs britanniques. Il était donc de bon ton, pour les clubs les plus fortunés, de s'assurer les services d'équipes britanniques lorsqu'il s'agissait d'organiser des rencontres internationales. C'est ainsi que des échanges relativement intenses pour l'époque eurent lieu au sein de la communauté rugbystique d'Europe de l'Ouest (cf. Bach 2000, 29 ; Bodis 1987, 150-160 ; Brundert 2002, 15-45 ; Collins 2015, 92-107 & 290-291).

À la veille de la Première Guerre mondiale, une évolution asymétrique de ce sport peut être observée si l'on compare les deux pays : alors qu'en France le rugby connut un véritable essor, lequel devait s'accélérer encore après le conflit, de l'autre côté du Rhin, ce sport resta un phénomène marginal.

Étant un sport régional au départ, le rugby se déploya en France au tournant du siècle à partir de Paris et de Bordeaux avant de devenir une véritable culture populaire. Il apparut par la suite dans les régions rurales du Sud-Ouest et dans l'espace méditerranéen, ce qui alla de pair avec certaines transformations sociologiques : si, à Paris et à Bordeaux, ce sport anglais était principalement pratiqué par des représentants de la bourgeoisie, l'enthousiasme qu'il suscitait gagna également le monde agricole et, finalement, la classe ouvrière. Il en résulta une constellation « Nord-Sud » polarisée autour, d'une part, de Paris et, d'autre part, du « pays d'Ovalie ». Une telle confrontation conféra à ce sport une importance particulière, le terrain de rugby devenant le lieu d'affrontements sociaux (cf. Augustin 1996, 87-93, Dine 2001, 66-69, Pociello 1983, 36-99). L'évolution en soi très prometteuse du rugby, qui était en passe de devenir un phénomène de masse, ne pouvait être ignorée en Grande-Bretagne. Outre les rencontres entre clubs, la France fut alors invitée à participer aux rencontres internationales organisées par les Britanniques. Depuis 1910, elle participait au fameux Tournoi des cinq nations. Ce véritable adoubement sportif renforça la signification sportive, économique et sociale du rugby français³ (cf. Bodis 1987, 153-155).

En Allemagne, une concurrence entre le Nord et le Sud se fit également jour. Toutefois, elle ne fut pas suivie des mêmes effets dans le domaine politico-social, ni même au niveau sportif. De manière générale, les rencontres opposant des sélections régionales du Nord et du Sud constituaient le point culminant d'une saison de rugby, tout comme le championnat des clubs instauré plus tard sur le même mode d'opposition Nord-Sud. Ainsi, malgré une diffusion prometteuse à ses débuts, le rugby allemand ne parvint-il pas à s'étendre, sur le long terme, au-delà de quelques centres, tels Francfort, Hanovre et Heidelberg. Seul un nombre limité

³ Jean-Pierre Bodis établit à ce sujet une comparaison intéressante à propos du développement du rugby en Allemagne : « La chance du rugby français, celle qui échappa à l'allemand, fut d'être convié au débat international » (Bodis 1987, 153).

d'équipes reconnues put en somme se construire une réputation assez solide pour dépasser les frontières allemandes (cf. Bach 2000, 26-29).

Le football-rugby dans l'ombre de Versailles

La Première Guerre mondiale représente sans conteste une césure dans les relations rugbystiques internationales. Sur le plan diplomatique, les rencontres entre vainqueurs et vaincus étaient dans un premier temps inenvisageables.

Pour les équipes françaises, le renouveau sportif rencontrait moins d'écueils. De fait, on continua de jouer au rugby pendant la guerre. Par ailleurs, dès la fin de celle-ci, des rencontres internationales entre équipes alliées eurent lieu (cf. Dine 2001, 62-63; Terret 2000, 47-50). En 1920, la Fédération française de rugby amateur (FFR) fut créée et la même année, le XV de France fut réintégré en tant qu'équipe incontournable du Tournoi des cinq nations. En outre, le rugby connut dans la France de l'immédiat après-guerre un élan de popularité unique. La fédération enregistra une forte augmentation du nombre de licenciés (cf. Bodis 1987, 193-205).

Contrairement à la France, qui était dès 1920 prête à s'inscrire à nouveau dans le paysage rugbystique international, la fédération allemande, fondée en 1900, peinait à se remettre, le rugby allemand ayant lui-même grandement souffert des suites du conflit mondial. La fédération et les clubs luttèrent pour leur survie sportive. Si les rencontres, à l'exception de la région d'Hanovre, avaient presque totalement cessé dès le début de la guerre, il s'avérait souvent difficile d'insuffler une nouvelle dynamique en raison du nombre restreint de joueurs et de clubs (cf. *DRZ* 15 novembre 1920, 4 ; 1^{er} décembre 1920, 2).

À cela s'ajouta le boycott auquel étaient soumises la plupart des fédérations sportives allemandes. Une participation aux jeux Olympiques de 1920 et de 1924 demeurait encore impensable. Au grand regret d'Hermann Meister, l'éditeur du *Deutsche Rugby-Zeitung*, l'organe officiel de la fédération, les rencontres internationales n'étaient encore que partiellement possibles en 1923 en raison des tensions régnant au sein des relations franco-allemandes :

L'horizon politique est aussi couvert que le ciel, et le sport ne peut faire fi de cette situation. Il est évident que nous ne ferons pas de politique dans nos rangs et que nous écarterons tout élément politique. Mais les vagues politiques qui touchent maintenant le peuple allemand s'abattent également sur le sport et menacent son expansion. Des Jeux olympiques dans de telles conditions ? Cela est à peine pensable. Nous, rugbymen, souhaitons en dépit de cela continuer à travailler à notre programme international autant qu'il nous est possible de le faire dans le cadre des limites qui nous sont imposées. (*DRZ* 6 février 1923, 27)⁴

Isolée sur le plan international et privée des jeux Olympiques, la fédération dut se contenter d'une participation aux *Deutsche Kampfspiele*, une sorte de « jeux Allemands » en 1922 et « une manifestation d'importance à l'échelle européenne » (*DRZ* 1^{er} juin 1922, 79), dans le but de faire sa propre promotion. Malgré cette

⁴ Toutes les citations en allemand, extraites de la *DRZ*, ont été traduites par nos soins.

phase d'isolation politique et sportive, le rugby demeura majoritairement tourné vers l'international. Ainsi, des clubs traditionnels s'employèrent tôt à organiser des rencontres avec des équipes européennes. L'attractivité du jeu devait ainsi, par cette publicité, être mise en lumière. Au début des années 1920, de premiers contacts furent noués avec les Pays-Bas où le rugby commençait à s'établir comme nouvelle pratique sportive. Sous la plume d'Hermann Meister, le *Deutsche Rugby-Zeitung* se présenta comme un journal partisan. Par conséquent, le premier match international, qui fut disputé en 1921 à Heidelberg entre les clubs *Studenten-Rugby-Club Delft* et *Ruder-Gesellschaft Heidelberg*, fut accueilli avec soulagement et considéré comme porteur d'avenir :

La glace est brisée. Nous ne sommes désormais plus seuls sur le terrain de rugby. Les portes internationales sont ouvertes. Ce qui nous reste interdit en Angleterre ou en France, où le chauvinisme résonne encore, nous a été offert par notre voisin hollandais. Nous avons, après une pause de sept ans, repris les relations internationales. (*DRZ* 15 avril 1921, 64)

Malgré ses critiques portant sur le boycott exercé par les puissances victorieuses et malgré la reprise des rencontres internationales, l'éditeur du *Deutsche Rugby-Zeitung* espérait davantage : des rencontres contre des adversaires de taille venant d'Angleterre ou de France. Dès le deuxième numéro, le journal attribua à ces deux grandes nations du rugby leurs propres rubriques. Et bien qu'il fût régulièrement fait mention des premiers partenaires rugbystiques, à savoir les Pays-Bas ou plus tard la Roumanie, l'attention de la rédaction de l'organe officiel restait portée vers l'Ouest, ne dissimulant pas une certaine aspiration à se mesurer sportivement à des équipes françaises et anglaises. Au début des années 1920, il s'agissait pourtant d'une illusion :

Il est évident que les Hollandais ne sont pour l'instant pas encore prêts pour des missions plus importantes, mais, puisqu'ils jouent en partie sous influence anglaise, ils obtiendront certainement de bons résultats dans un avenir proche. Peut-être la Hollande sera-t-elle le premier pays qui permettra de jeter un pont, pour l'Allemagne, vers un renouveau des rencontres internationales qui demeurent aujourd'hui, concernant la France et l'Angleterre, plus improbable que jamais (*DRZ* 15 février 1921, 27)⁵

Comme dans le cas du « cousin football », ce furent d'abord des « pays neutres » qui devaient permettre au rugby allemand de jeter des passerelles leur permettant de retrouver une place sur le plan international (cf. Eggers 2001, 102-114). D'autres pays devaient suivre : après avoir noué et intensifié les contacts avec leurs homologues hollandais ou roumains, certains clubs allemands se tournèrent dès 1923 à nouveau vers l'Angleterre. Un tel rapprochement ne rencontrait apparemment plus d'opposition de principe. En janvier 1923, Hermann Meister, brûlant d'impatience, annonça de premiers échanges avec une équipe d'Oxford qui devaient se produire pour les journées de Pâques à Hambourg, Francfort et

⁵ Au début de l'année 1922, Meister, porté par un certain espoir, écrit dans son compte-rendu de l'année passée : « La France et l'Angleterre, nos frères ennemis sont pour l'instant encore hors-jeu, mais nous avons entre-temps découvert un nouveau pays où poussent les ballons ovales : la Hollande ! [...] Espérons que la camaraderie germano-britannique succèdera à la camaraderie germano-hollandaise et qu'on fera enfin une différence nette entre sport et politique qui corresponde à l'esprit du sport. » (*DRZ* 1^{er} janvier 1922, 2)

Heidelberg. Dans son éditorial *Nouveaux chemins vers l'étranger (Neue Wege zum Ausland)*, Meister misait sur la force réconciliatrice du sport dans une situation politique tendue suite à l'occupation de la Ruhr :

Depuis la reprise des relations sportives avec la Hollande, nous étions conscients que la mise en place des rencontres avec d'autres pays n'était plus qu'une question de temps. [...] Il fallut faire face à de grandes difficultés, écarter certains obstacles. Mais cette prise de risque est une réussite. Seul un coup de force d'une Europe timorée pourrait empêcher sa réalisation. Mais nous ne croyons pas que les peuples européens aient des intentions suicidaires. Le sport vivra. Et les réconciliera. (*DRZ* 23 janvier 1923, 19)

Néanmoins, le chemin qui devait mener à une normalisation des relations rugbyistiques avec les anciens adversaires s'avérait sinueux. Un tel projet n'était par ailleurs pas toujours accueilli favorablement. Ainsi l'équipe d'Oxford, qui était exposée à une certaine résistance en Angleterre, dut-elle effectuer son voyage en Allemagne sous le nom de *South African Team Oxford* afin de ne pas donner aux rencontres prévues un caractère germano-anglais officiel⁶ (cf. *DRZ* 3 avril 1923, 80-81 ; 16 avril 1924, 95). Ce n'est que l'année suivante qu'un match avec des « Anglais pur-sang » (*DRZ* 13 février 1924, 33) de *Manchester University* fut conclu. La rencontre, qui se déroula le 1^{er} avril 1924 à Heidelberg, entra ainsi dans les annales de la fédération allemande comme le premier match officiel germano-anglais d'après-guerre.

„L'esprit de Locarno“ et la reprise des relations rugbyistiques

L'Angleterre se montra progressivement encline à une reprise des relations avec des clubs allemands. Cela ouvrit des perspectives au rugby germanique. Au début de l'année 1924, Hermann Meister établit un bilan positif du passé récent dans ce domaine. Non sans une certaine fierté, on souligna alors que le match contre l'équipe de Manchester était le vingt-neuvième disputé sur le plan international entre une équipe allemande et une équipe étrangère depuis la fin de la Première Guerre mondiale :

Ces dernières années ont donné lieu à un nombre important de combats. L'Angleterre, mère-patrie du rugby européen, entre à nouveau dans l'histoire du rugby allemand. Que cette histoire nous apporte encore de très nombreuses rencontres germano-anglaises et que le match entre le XV de Manchester et l'équipe du R.G.H. soit le pont qui nous conduise vers un terrain d'entente plus vaste encore. (*DRZ* 13 février 1924, 33)

Meister voyait dans les échanges rugbyistiques tant un moyen de rapprochement entre les peuples qu'une opportunité sportive pour le rugby allemand. Pour autant, l'euphorie perceptible au milieu des années 1920, ne permit pas au rugby allemand

⁶ Meister célébra toutefois cet événement en 1923 comme « le début d'une nouvelle ère dans les rencontres internationales de rugby » et considérait, de plus, le rugby allemand comme « prêt pour des missions plus importantes » (*DRZ* 27. März 1923, 72). Il s'exprima de façon plus différenciée sur l'attitude anglaise deux ans plus tard. Dans un article sur la situation internationale, il dédouana la fédération anglaise de tout reproche concernant un boycott et critiqua les fausses informations propagées en Allemagne dans le but de tenter de saboter la mise en place de rencontres internationales avec d'anciens ennemis (cf. *DRZ* 4 mars 1925, 48).

de revenir sur la scène européenne sans rencontrer quelques problèmes⁷. Parmi les nations importantes dans le domaine du rugby, c'est surtout la France qui manquait au tableau des adversaires de l'Allemagne (cf. *DRZ* 30 avril 1924, 111-112). La reprise des relations entre les ex-belligérants était complexe à divers égards, et ce malgré la politique de détente amorcée au niveau diplomatique. Les premiers pourparlers et accords entre clubs français et allemands annoncés en 1925/26⁸ furent à plusieurs reprises repoussés ou annulés durant cette phase. Il convient de souligner que la reprise des relations sportives dans le cadre d'une normalisation des relations avec la France et malgré les efforts déployés par le *Deutsche Rugby-Zeitung* sous la houlette d'Hermann Meister suscita des controverses dans certains clubs ou au sein de la fédération allemande. Des critiques s'élevèrent en effet, demandant une modification des statuts fédéraux pour que les clubs ne puissent plus organiser de rencontres internationales sans l'accord de la fédération (cf. *DRZ* 24 avril 1923, 102-103 ; 23 juin 1923, 141-142)⁹. De plus, des membres de la fédération déploraient le ton internationaliste qui régnait dans les colonnes du *Deutsche Rugby-Zeitung* (cf. *DRZ* 10 juillet 1923, 146) et que Meister continuait de défendre (cf. *DRZ* 3 janvier 1924, 2). Ces tensions eurent une telle ampleur que le statut du journal, organe officiel de la fédération, fut remis en question. Au-delà de ces questions, la fédération du football-rugby-football du sud de l'Allemagne (*Süddeutscher Rugby-Fußball-Verband*) quitta en 1923 temporairement le giron de la fédération nationale (cf. *DRZ* 21 novembre 1923, 223-224 ; 30 juin 1924, 23-24 ; 6 août 1924, 171 ; 2 décembre 1925, 217).

Il serait néanmoins erroné de ramener les annulations de matchs, en particulier celles de clubs franco-allemands au cours de la période 1925/26, à des aspects purement nationalistes ou antifrançais (cf. *DRZ* 7 avril 1926, 73). De fait, l'organisation de telles rencontres internationales, de surcroît dans les conditions économiques de cette époque, n'allait pas de soi. Lorsque des accords étaient conclus en vue d'un match avec des équipes étrangères, l'accueil des visiteurs occasionnait des dépenses que tous les clubs ne pouvaient assumer (cf. *DRZ* 8 juillet 1925, 136). Il arriva par conséquent à plusieurs reprises que plusieurs clubs s'accordassent pour profiter des services d'une équipe étrangère (cf. *DRZ* 1^{er} janvier 1922, 2-4, 13 février 1924, 33; 16 avril 1925, 83), limitant ainsi les dépenses d'un tel engagement ainsi

⁷ Les annulations de matchs faisaient partie du quotidien. En Hollande, le nombre de joueurs diminua fortement en 1923. On en observa aussi les conséquences au niveau des rencontres germano-hollandaises (cf. *DRZ* 17 octobre 1923, 193). En 1925, deux annulations de matchs en Angleterre furent également mentionnées dans le *Deutsche Rugby-Zeitung* (cf. *DRZ* 25 février 1925, 46). Là aussi, Meister relativisa immédiatement et ne voyait aucun signe d'un boycott anglais (cf. *DRZ* 4 mars 1925, 47-48).

⁸ En avril 1925, des initiatives françaises à ce propos sont mentionnées (cf. *DRZ* 1^{er} avril 1924, 74). Les premières rencontres envisagées avec des clubs de Strasbourg et du Havre furent pourtant annulées (cf. *DRZ* 24 mars 1926, 59 ; 7 avril 1926, 73).

⁹ Les rencontres internationales restaient un sujet sensible au sein de la fédération. Lors du congrès national en 1925, la fédération de football-rugby de l'Allemagne du Nord (*Norddeutscher Rugby-Fußball-Verband*) demandait à ce que le congrès « veuille bien préciser la position de la fédération par rapport aux fédérations étrangères ». O. Kreuzer considérait une régulation officielle comme prématurée et proposa de laisser la décision de savoir comment se comporter quant aux rencontres officielles avec les anciens ennemis à l'initiative des clubs (*DRZ* 2 décembre 1925, 217). La question demeura dans un premier temps sans réponse claire. (cf. *DRZ* 6 janvier 1926, 6).

que les risques financiers¹⁰. Et comme le rugby allemand eut à souffrir de l'inflation de 1923 et que la fédération se retrouva également prise dans la crise en 1924/25, le calendrier national (sans parler des rencontres internationales) fut bouleversé, ce dont Meister se plaignit violemment dans son éditorial intitulé *La soupe sans sel* [*Die Suppe ohne Salz*] :

À l'étranger, le rugby jouit d'une grande popularité, en France [...], le nombre de clubs est passé de 300 en 1921 à 1200. En Allemagne, nous en avons à peine 50 et certainement pas 100. Pourquoi donc ? Qu'on ne dise pas que le football étouffe tout. Le hockey s'est aussi imposé. [...] Mais il y avait dans ce cas-là plus d'idéalisme et de sens du sacrifice. Le sens du sacrifice a disparu dans le rugby. [...] Les déplacements ont pour ainsi dire quasiment disparu. L'automne dernier, aucune équipe n'a dépassé les limites de son comité. (DRZ 11 février 1925, 29)

Malgré la situation critique et chaotique dans laquelle se trouvait la fédération allemande au milieu des années 1920 et les difficultés qui ont été pointées relativement à la reprise des relations sportives avec la France, Hermann Meister poursuivait ses efforts en tant qu'éditeur du *Deutsche Rugby-Zeitung*. Il publiait à cet effet des échos de la presse française qui appelaient à une reprise des relations avec l'Allemagne et d'autres pays européens, asseyant ainsi sa position au sein de la fédération (cf. DRZ 30 avril 1924, 111-112; 8 avril 1925, 78). Meister considéra au début de l'année 1926 que l'époque était définitivement prête pour ce projet et lança un appel à la fédération et aux clubs : *Organisez des rencontres internationales ! [Schafft Länderspiele!]* (DRZ 13 janvier 1926, 9). À l'automne de la même année, il put au moins annoncer la tenue du premier match franco-allemand entre clubs depuis la fin de la guerre (cf. DRZ 27 octobre 1926, 182-183). Dans les colonnes du *Deutsche Rugby-Zeitung*, ce résultat fut concrètement mis en relation avec le rapprochement diplomatique des deux États¹¹ :

Depuis le jour de Locarno, il y a à peu près un an, les fédérations sportives franco-allemandes se rapprochent. Au printemps, la partie Scuf-Paris contre *Frankfurt 1880* a été décidée et dans peu de temps, on rencontrera des équipes allemandes à Paris ou dans les villes frontalières. (DRZ 3 novembre 1926, 189)

Le fait qu'une telle entreprise revint au prestigieux *SC Frankfurt 1880*, qui avait lui-même, à l'invitation du club *Oxford Greyhounds*, renoué en 1925 avec la tradition de rencontres internationales à la période de Pâques (cf. Brundert 2002, 59) n'était pas un hasard. Ceci marqua le début de onze années de relations rugbystiques singulières au cours desquelles se déroulèrent de nombreuses rencontres de clubs ou de sélections, dont 15 rencontres officielles France-Allemagne. Toujours à l'automne 1926, le *Deutsche Rugby-Zeitung* annonça l'accord des deux fédérations pour l'organisation de matchs entre leurs sélections. Les premiers matchs aller-retour étaient prévus pour avril et mai 1927 (cf. DRZ, 6 octobre 1926, 160). Du jour

¹⁰ Hermann Meister était conscient du risque financier lié aux rencontres nationales et internationales. Néanmoins, il insista sur la nécessité de sacrifices financiers de la part des clubs afin de maintenir les matchs de propagande et les contacts internationaux (cf. DRZ 1^{er} janvier 1922, 1-2; 6 janvier 1926, 3).

¹¹ Les premiers contacts en vue de matchs entre Stuttgart et Strasbourg eurent lieu dès fin 1925 et furent présentés dans le contexte du rapprochement franco-allemand. Meister souligna l'attitude positive de la fédération française à propos de la reprise des rencontres entre équipes (cf. DRZ 2 décembre 1925, 218).

au lendemain, le rugby allemand accéda ainsi à de nouvelles sphères rugbystiques, posant toutefois de nouveaux défis pour les responsables de la fédération allemande. Jusqu'alors, la fédération n'avait jamais composé de sélection nationale ou organisé de rencontres internationales. Hermann Meister se saisit de l'affaire et tenta de préparer le monde du rugby allemand à ce grand événement jusqu'à la première rencontre officielle prévue le 17 avril à Paris. À partir de cette période, la France occupa une place toujours plus importante dans les colonnes du *Deutsche Rugby-Zeitung*.

„Splendid isolation“ et intérêts rugbystiques franco-allemands

La reprise des relations franco-allemandes dans l'univers du rugby a sans aucun doute été possible et poussée par « l'esprit de Locarno » (cf. Beaupré 2009, 201-216). Ces relations bilatérales doivent toutefois être replacées dans le contexte d'une politique des intérêts particuliers en matière de rugby, qui concernent également la position britannique en matière de rencontres internationales.

Au-delà de toute rhétorique du rapprochement mise en avant dans les colonnes du *Deutsche Rugby-Zeitung*, certains représentants du rugby allemand attendaient une réévaluation sportive et internationale. Cet aspect apparaît dès avant les premières rencontres dans le but de justifier, face aux critiques exprimées alors, ces rencontres contre la France dont le journal donnait un écho positif. Les échanges avec le voisin occidental devaient aider à améliorer le niveau du rugby allemand et à rendre ce sport plus populaire en proposant des parties contre des adversaires convoités (cf. *DRZ* 13 avril 1927, 85). Au vu de la surprenante victoire contre la France lors du match retour en 1927, qui fut présentée comme extraordinaire et prometteuse¹², l'éditeur du *Deutsche Rugby-Zeitung* entretenait même l'espoir de rencontres contre l'Angleterre¹³ : la France avait à son tour infligé une défaite à la sélection anglaise peu de temps auparavant. À l'occasion du troisième match programmé en 1928, il tenait le discours suivant :

Cette troisième rencontre Allemagne-France a donc une signification toute particulière ; elle n'est pas simplement au centre des intérêts franco-allemands, mais, dans le sillage de cette victoire à Francfort qui provoqué des remous de l'autre côté de la Manche, elle influencera aussi l'opinion publique en Grande-Bretagne. Beaucoup de choses dépendront du score, les relations amorcées avec les représentants officiels du rugby anglais pourront en être fortement influencées. (*DRZ* 14mars 1928, 59)

Jouer contre la France signifiait pour Hermann Meister apprendre à gagner. Et une victoire contre le voisin ouvrait peut-être même la perspective de rencontres internationales et officielles contre des sélections britanniques. Bien que cela ne se produisît pas, le rugby allemand devint au-delà de la durée de ces relations franco-

¹² Voici ce qu'on put lire dans le *Deutsche Rugby-Zeitung* peu après la victoire : « C'est ainsi que l'Histoire parlera. Maintes générations futures du rugby [allemand] penseront à cette première victoire allemande et la trouveront peut-être aussi surprenante que nous, car nous espérons que les générations futures pourront mener le rugby allemand vers des sommets qui demeurent aujourd'hui encore pour nous inaccessibles » (*DRZ* 18 mai 1927, 119).

¹³ Meister exprima cet espoir dès début 1926 (cf. *DRZ* 13 janvier 1926, 9).

allemandes de plus en plus important sur le plan international. Les échanges entre clubs français et clubs allemands s'intensifièrent. À partir de là, les équipes allemandes purent vraiment s'affirmer et plaider leur propre cause.

À première vue, du côté français, rien ne semblait justifier le besoin de rencontrer le XV d'Allemagne. Sur le plan sportif, de telles rencontres entre sélections échappaient *de facto* à toute logique en raison du déséquilibre existant entre les deux fédérations. De plus, une telle entreprise comportait un certain risque si le public ne répondait pas présent. Pourquoi alors la FFR aspirait-elle à une coopération avec la fédération allemande qui n'avait aucune expérience internationale, qui, d'un point de vue sportif, n'avait pas le niveau et qui, de surcroît, représentait un pays tombé en discrédit sur le plan politique depuis 1933 ?

Le fait que la FFR se tournât au milieu des années 1920 vers d'autres fédérations européennes tenait à la situation particulière dans laquelle le rugby français se trouvait. L'immense popularité qu'il acquit mena à une interprétation de plus en plus large de la clause amateur dans le Sud de la France (Dine 2001, 69-73). Dans certains clubs, le mécontentement crût de sorte qu'au début des années 1930, des revendications de séparation se firent entendre. L'*International Board*, la plus haute autorité du jeu, qui était composée de représentants des quatre fédérations britanniques, observait avec défiance depuis longtemps déjà ces agissements ainsi que les réactions violentes sur et à côté des terrains de l'Hexagone. D'une certaine façon, une d'épée de Damoclès planait au-dessus du rugby français à XV depuis la fin des années 1920 : les relations franco-britanniques pouvaient s'interrompre autour de la question de l'amateurisme (cf. Collins 2009, 174-175). La FFR analysait toutefois la situation autrement et s'affirma face aux Britanniques : le rugby britannique ne pouvait pas se permettre de renoncer aux rencontres franco-britanniques (Augustin 1996, 92-94). Les responsables français tentèrent même d'asseoir l'influence du rugby hexagonal et demandèrent à siéger au sein de l'*International Board*. Malgré l'intensification des rencontres avec les Français, les Britanniques, quant à eux, ne partageaient pas cette vision (cf. Garcia 2013, 321-322). Par conséquent, les plans français concernant la création d'une fédération internationale de rugby qui permettrait d'envoyer un signal fort en direction de l'*International Board* circulaient régulièrement durant les années 1920. Le problème était toutefois qu'il n'existait pas d'adversaires réellement solides et influents pour soutenir une telle idée. Le rapprochement franco-allemand de 1926/27 s'inscrit dans ce contexte. En effet, la demande de la FFR de jouir de davantage de droits au niveau international trouva, du côté allemand, un défenseur en la personne de Hermann Meister. L'éditeur du *Deutsche Rugby-Zeitung* envisagea de manière précoce le potentiel conflit entre la France et les Britanniques comme un moyen pour inciter, le moment venu, la fédération française à une coopération. (cf. DRZ 1^{er} juillet 1921, 109-110)¹⁴. Dans un premier temps, les plans

¹⁴ Meister considérait aussi une fédération internationale comme une chance pour le rugby allemand. Il commenta les rencontres commémoratives en France de 1924 de la façon suivante : « Nous sommes dans tous les cas, après l'Angleterre et la France, et en comparaison avec la Hollande, la Roumanie, l'Espagne, la Belgique et la Yougoslavie la nation qui a non seulement le plus de clubs de rugby mais qui joue aussi le mieux.

concrets visant à fonder une fédération concurrente demeurèrent dans les tiroirs. Ils ne devinrent possibles que lorsque la situation se compliqua à la fin des années 1920 et que la France fut sanctionnée en 1931 par l'*International Board*. Elle fut en effet bannie des rencontres contre les équipes britanniques, et fut ainsi exclue du si populaire Tournoi des cinq nations. Dès lors, les plans de Meister prirent une forme plus concrète (Collins 2015, 249-250). En tant que président de la fédération allemande depuis 1931, il soutint ce projet en amont et travailla expressément à ce que les Allemands obtinssent un rôle important dans cette future fédération européenne (cf. Dietschy 2007, 141)¹⁵. En 1933 se tinrent donc des négociations auxquelles prirent part, aux côtés de la France et de l'Allemagne, l'Italie, la Roumanie et l'Espagne. Elles débouchèrent en 1934 sur la naissance de la *Fédération Internationale de Rugby Amateur* (FIRA) (cf. Collins 2015, 288-294)¹⁶. Le nom même indique que l'on souhaitait, du côté français, pouvoir convaincre les Britanniques de s'y associer et de créer une fédération où tous jouiraient des mêmes droits. C'est aussi de cette manière que l'interpréta la presse française :

Le rugby s'est développé en Europe. Il progresse chez les Allemands, il progresse chez les Italiens, chez les Espagnols, en Roumanie, etc., si bien qu'un jour viendra où les Britanniques, regrettant peut-être leur splendide isolement, feront des avances à la Fédération Internationale de Rugby. C'est peu dans leur caractère, m'objecterez-vous. Voyez ce qui se passe en football. (*Match l'Intran* 22 mai 1934, 2)

Afin de préserver les chances d'une rapide reprise des échanges franco-britanniques, la FFR mit tout en œuvre à partir de 1931 pour régler définitivement la question de l'« amateurisme marron ». Pour satisfaire les exigences britanniques, elle prit des sanctions contre plusieurs clubs et joueurs qui ne semblaient pas prendre au sérieux le principe de l'amateurisme. Mais les fédérations britanniques restèrent fidèles à leur ligne de conduite, ce qui fit émerger un autre problème pour le rugby à XV français : face à la faiblesse du XV, le rugby à XIII acquit à partir de 1933/34 une place de plus en plus importante dans le paysage sportif français (cf. Bonnery 1996, 43-95, Collins 2006, 70-72). Le rugby à XIII était organisé par la *Rugby League*, qui, afin de se différencier du rugby à XV et de l'*International Board*, portait en Angleterre la bannière du sport professionnel. La *Rugby League* tentait depuis longtemps de prendre pied également en France mais échouait en raison du monopole de la FFR. Elle avait désormais quelque chose à offrir au public que le rugby à XV n'était pas en mesure de proposer : des rencontres de prestige contre des équipes britanniques, à la différence près que seulement 26 joueurs s'affrontaient autour du ballon ovale, et non 30.

Dans une fédération internationale, nous aurions donc un rôle non négligeable à jouer. Le devoir principal de cette fédération serait de s'occuper des rencontres entre sélections nationales (DRZ 30 avril 1924, 112) ».

¹⁵ On trouve des traces de ce soutien dès 1929 dans les colonnes du *Deutsche Rugby-Zeitung*. Meister écrivit : « L'Allemagne ne devrait pas se laisser déposséder de cette initiative lors des négociations. Notre position centrale nous rend particulièrement aptes à jouer un rôle dans une fédération continentale » (DRZ 8 mai 1929, 86).

¹⁶ Il y eut des désaccords entre l'Allemagne et l'Italie qui purent toutefois être résolus en 1934 (cf. DRZ 20 septembre 1933, 116; 4 janvier 1934, 3). L'Italie tenta en 1933 de faire cavalier seul (cf. Collins 2015, 292 ; Teichler 1991, 126).

Il résulte de ces considérations le constat selon lequel l'année 1933 ne correspond pas vraiment à une césure dans les relations rugbyistiques franco-allemandes. Au contraire : la FFR se cramponnait aux relations et rencontres internationales qu'elle entretenait dans le cadre de la FIRA jusqu'à 1938/39, y compris avec l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste (cf. Rylance 1999, 144-145). Il s'agissait en somme d'une lutte pour savoir qui aurait le dernier mot et qui imposerait sa « vérité » au sein du rugby français. La FFR put compter sur des soutiens officiels jusqu'en 1936 au moins, le rugby à XIII n'étant alors pas reconnu comme discipline sportive en soi (cf. Fassolette 2007, 381-386). Les relations rugbyistiques entre la France et l'Allemagne s'inscrivaient tout à fait dans le contexte des relations sportives franco-allemandes des années 1930. À la suite de la « réorganisation du sport allemand » (*DRZ* 31 mai 1933, 101; cf. *DRZ* 6 septembre 1933, 105), la DRFV fut intégrée en 1934 à la *Fédération allemande du Reich pour les exercices physiques (Deutscher Reichsbund für Leibesübungen, Fachamt Fußball, Rugby, Cricket)* et ainsi mise de facto sous tutelle des responsables de la fédération de football (cf. Heinrich 2008, 66-70). Hermann Meister continua, dans un premier temps en tant que président de la fédération puis en tant que dirigeant de la filière rugby (*Fachgruppenleiter*), de présider aux destinées du rugby allemand. Les nationaux-socialistes instrumentalisèrent le sport en vue des J.O. de Berlin de 1936 (cf. Havemann 2017, 61-74). Ils soutinrent à cet effet aussi le rugby en Allemagne (cf. Dietschy 2007, 141) et misèrent, au plan international, sur la continuité et l'approfondissement des échanges avec les fédérations étrangères. Du côté français, le maintien des rencontres avec l'Allemagne était également opportun, et ce non seulement pour le rugby : dans de nombreux sports, des échanges intenses et privilégiés eurent lieu entre les deux pays (cf. Teichler 1994, 57-65). Dans le cadre de la FIRA, les relations furent de ce point de vue soignées et intensifiées. Entre 1936 et 1938 se tinrent des tournois internationaux à Berlin, Paris et Bucarest (cf. *DRZ* 25 avril 1935, 97-98) dont le point d'orgue fut, pour l'Allemagne, le tournoi pré-olympique organisé à Berlin en 1936. Toutefois, selon le commentaire de Charles Gondouin de *Match l'Intran*, celui-ci ne pouvait prétendre concurrencer le légendaire Tournoi des cinq nations en raison de l'absence d'intérêt dont témoignait le public et en raison du manque de qualité du jeu :

„L'assistance est tragédique“ (sic), me disait avec un sourire mélancolique le très aimable M. H. Meister, président de la Fédération allemande, en comptant des yeux les spectateurs qui attendaient le coup d'envoi du match France-Roumanie. Et cette observation exprimait si bien le découragement si légitime d'un homme obligé de reconnaître qu'il s'était dévoué depuis des années à la réussite d'un œuvre pour aboutir à si peu de choses, que j'avoue en avoir été profondément touché. (*Match l'Intran*, 19 mai 1936, 13)¹⁷

Rencontres et réception mutuelle

La tonalité journalistique de l'éditeur du *Deutsche Rugby-Zeitung* peut être qualifiée de bienveillante vis-à-vis de la France. Si l'on retrouve jusqu'au milieu des années 1920 ci et là des critiques visant le boycott de l'Allemagne par quelques

¹⁷ Meister se montra en effet peu satisfait de la faible affluence des spectateurs (cf. *DRZ* 22 mai 1936, 101-105).

Français chauvins (cf. *DRZ* 30 avril 1924), la rhétorique employée au sein du journal laisse transparaître une volonté de rapprochement avec l'ancien ennemi. De façon générale, le rugby français jouissait d'une bonne réputation pour ce qui était de son parcours sportif. La voie empruntée par les Français avait une fonction de modèle en Allemagne (cf. *DRZ* 1^{er} janvier 1921, 2-4 ; 11 février 1925, 30; 13 avril 1927, 85-86)¹⁸. La supériorité sportive des Français était reconnue dans les années 1930 malgré l'amélioration des performances allemandes (cf. *DRZ* 28 mars 1934, 63-65, 21 avril 1937, 77-79). Ce discours demeura dominant. En revanche, avant les premières rencontres franco-allemandes, les colonnes du *Deutsche Rugby-Zeitung* témoignaient aussi d'une forme d'inquiétude vis-à-vis du comportement des supporters français (cf. *DRZ* 5 janvier 1927). De fait, on déplorait régulièrement des incidents dans les stades français¹⁹. Une certaine incertitude régnait à ce niveau face à l'impossibilité d'anticiper les réactions du public parisien quant à l'accueil d'une équipe allemande pour un événement sportif de grande ampleur²⁰.

Les années 1930 ne marquèrent pas un changement particulier concernant la bienveillance exprimée à l'occasion des rencontres entre les deux sélections. Les sujets politiques qui auraient pu fâcher après 1933 furent soigneusement évités. Le *Deutsche Rugby-Zeitung* souligna le caractère amical des relations sportives, tant sur le terrain qu'entre les deux fédérations (cf. *DRZ* 18 mars 1935, 56). Jusqu'en 1938, le sport et non la politique était placé au premier plan. Et alors même que les relations rugbystiques bilatérales furent interrompues en 1939 par les Français en raison de la situation internationale, le changement de ton vis-à-vis de la fédération française n'était pas réellement perceptible :

L'annulation, à laquelle les dirigeants du rugby français ne peuvent rien – au contraire, ils ont employé jusqu'au dernier moment toute leur énergie pour que la partie puisse se jouer – est extrêmement regrettable. Il n'était jusqu'à présent pas habituel de mélanger sport et politique de cette manière. Le public français s'est toujours comporté irréprochablement vis-à-vis des équipes allemandes et nous ne croyons pas qu'il aurait abandonné cet état d'esprit sportif. Si l'on a pensé du côté français qu'il pourrait y avoir des manifestations lors du match, d'après nos expériences, nous tenons cette présomption pour totalement injustifiée. (*DRZ* 23 mars 1939, 56)

¹⁸Durant les phases de lourdes défaites à la fin des années 1920 et au début des années 1930, Meister faisait encore et toujours le parallèle entre le développement en France et en Allemagne tout en signalant que même la France, elle aussi, avait eu besoin d'une longue phase d'apprentissage avant de pouvoir concurrencer sportivement les équipes britanniques (cf. 1^{er} mai 1929, 79-81 ; *DRZ* 13 avril 1932, 76-78). Ce parallèle, accompagné de l'image du maître français et de l'élève allemand, est également fait du côté français (cf. *Match l'Intran* 4 avril 1930, 4; 28 mars 1933, 9; 20 mars 1934, 7; 19 octobre 1937, 4).

¹⁹Les traits populaires et le professionnalisme en devenir du rugby français étaient thématiques et critiqués dans le *Deutsche Rugby-Zeitung* (cf. *DRZ* 14 novembre 1923, 217). De la même manière, on désapprouvait le comportement des masses dans les tribunes populaires des stades français (cf. *DRZ*, 8 mai 1929, 85-86). Toutefois, on ne peut lire nulle part dans les comptes rendus des matchs qu'il y aurait eu des comportements déplacés à l'encontre d'une équipe allemande. En 1932, Meister évoqua un comportement étrange du public allemand et fit un parallèle avec le comportement du public français (*DRZ* 20 avril 1932, 85). Le public bucarestois était également la cible de critiques en raison de son fanatisme (cf. *DRZ*, 15 juin 1938, 96). Le comportement parfois négatif des spectateurs français à l'encontre de leur propre équipe fut par ailleurs mentionné dans la presse française (cf. *Match l'Intran* 28 mars 1933, 8).

²⁰Dans un article précédent la rencontre entre les deux sélections, C.A. Gonnet exprima l'espoir d'un accueil sportif de l'équipe allemande de la part du public parisien (cf. *Match l'Intran* 12 avril 1927, 4).

Du côté français, *Match L'Intran* traitait les rencontres entre les deux pays de manière différenciée. Là-aussi, le rugby se trouvait *a priori* au premier plan. Les comptes rendus des matchs devinrent de plus en plus détaillés au fur et à mesure des échanges franco-allemands. Par ailleurs, certains rugbymen allemands rejetaient davantage l'attention des journalistes français, quelques-uns étant *in fine* plus connus en France qu'en Allemagne même. Néanmoins, quelques critiques à visée politique et sociale envers l'Allemagne nazie et envers les rencontres sportives entre les deux pays furent toutefois émises. Ainsi, Charles Gondouin s'emporta en 1934, l'année de la fondation de la FIRA, à propos d'une rencontre à Hanovre qui avait été exceptionnellement suivie par de nombreux spectateurs :

L'équipe de France, très bien accueillie à la fin de son long voyage par les officiels allemands, reposée le lendemain par une journée de vacance, se présente dimanche en compagnie de sa rivale allemande sur le terrain du Stadium. Vingt mille spectateurs environ sont là, pour la plupart par esprit d'obéissance pour le Reich, car une note officielle fort impérative a prescrit à tout Hanovrien bien pensant d'assister à la rencontre. Ce sont ici des prescriptions qui font force de loi. (*Match L'Intran* 27 mars 1934, 12)²¹

Avant les Jeux de 1936 à Berlin, le ton se fit plus acerbe et René Lehmann considérait à son tour les rencontres franco-allemandes d'un œil de plus en plus critique. La fédération française fut, du reste, également l'objet de critiques lorsqu'une rencontre prévue à Hanovre pour fin mars 1936 fut annulée, du côté allemand, en raison des élections au *Reichstag* (cf. *DRZ* 18 mars 1936, 47). À cette occasion, Lehmann s'exprima contre la poursuite de ces relations rugbystiques et émit des signaux clairs contre la politique étrangère révisionniste nazie qui avait ouvertement rompu avec les accords de Locarno :

[...] des bruits de bottes ont couvert le bruit léger des athlètes sur la piste. [...] la Fédération allemande de rugby a eu le geste qu'on aurait pu attendre de la Fédération française de rugby : elle a décommandé la première le match qui devait avoir lieu à Hanovre. Ce n'est pas nous qui avons créé cette tension dans les rapports des deux pays. Nous savons que le sport a toujours contribué à rapprocher les peuples. Mais il serait quand-même indigne de nous d'aller faire du sport en Allemagne alors que ce peuple menace encore notre sécurité et notre amour de la paix, avec le plus parfait mépris des traités et des codes. (*Match L'Intran* 17 mars 1936, 2)

Outre cette critique visant les rencontres franco-allemandes, les journalistes de *Match L'Intran* n'épargnaient pas les Britanniques, leur reprochant en effet de s'être réfugiés dans une isolation sportive. Il se trouve que le *Deutsche Rugby-Zeitung* adopta le même ton critique envers l'ancien modèle rugbystique (cf. *DRZ* 4 mars 1931, 86 ; 18 avril 1934, 83-84). Quant à Hermann Meister, il fustigea en 1937 l'Angleterre et son « blocus continental » [*Kontinental Sperre*] (*DRZ*, 8 décembre 1937). Du côté français, le ton resta tout de même quelque peu différent : dans la mesure où l'espoir d'une reprise des rencontres franco-anglaises en rugby amateur s'était brutalement éteint au cours des années 1930, un sentiment d'abandon par l'Angleterre gagna le monde du rugby amateur français au sein du circuit du rugby

²¹ À l'occasion du match à Hanovre, les rencontres de football furent interdites pour ne pas concurrencer le match de rugby (cf. *DRZ* 21 mars 1934, 57-58).

amateur européen²². Ainsi, malgré la joie affichée à l'occasion de la programmation de rencontres européennes dans le cadre de la FIRA, une désillusion et un sentiment de nostalgie transparurent dans la presse :

Voilà le rugby qui se réveille. Puisque les Britanniques continuent la politique du splendide isolement, nous nous consolons en donnant des leçons aux Roumains, aux Allemands, aux Hollandais, aux Italiens. Bon ! Je persiste à penser que le moindre France-Galles ferait bien mieux notre affaire. (*Match* 19 octobre 1937, 4)²³

Autrement dit, malgré l'indéniable progrès sportif que les autres sélections européennes de la FIRA semblaient avoir accompli grâce aux rencontres internationales avec la France, leur niveau de jeu ne correspondait toujours pas aux attentes des Français (cf. *Match l'Intran* 27 mars 1934, 12 ; *Match* 20 avril 1937, 4-5). Il était reproché aux joueurs allemands de faire état de lacunes au niveau de leur jeu et de leur lecture tactique d'un match. On louait certes le jeu des avants allemands, mais on regrettait en même temps qu'il traduisît un manque de finesse technique dans le jeu de passes (cf. *Match l'Intran* 12 avril 1927, 4 ; 8 avril 1930, 4 ; 3 janvier 1934, 12). Du côté allemand, ces critiques furent entendues et les analyses des matchs livrées dans les rubriques du *Deutsche Rugby-Zeitung* pointaient en général les mêmes faiblesses dans le jeu allemand²⁴. Néanmoins, au fil des matchs et en raison de meilleurs résultats enregistrés par le XV d'Allemagne à partir de 1932, le camp allemand témoignait d'une meilleure confiance en soi (cf. *DRZ* 27 mars 1935, 71) et ne se montrait pas toujours disposé à accepter sans commentaire les critiques de la presse française (cf. *DRZ* 5 avril 1934, 69-7 ; 11 novembre 1936, 188 ; 21 avril 1937, 78). Certains journalistes français continuèrent toutefois de s'emporter contre le manque de connaissance des règles dans les rangs allemands, ce qui entraînait une rupture dans le rythme du jeu et avait des conséquences néfastes pour l'attractivité d'un match (cf. *Match l'Intran* 19 avril 1932, 12 ; 26 mars 1935 ; 19 mai 1936, 13). À l'occasion de la rencontre de 1936 à Hanovre, Charles Gondouin lança même un appel clair à la fédération allemande :

On eut ainsi une partie de qualité médiocre et qui, en conséquence, ne dut pas être une très heureuse propagande pour le développement du rugby en Allemagne. N'insistons pas. Souhaitons seulement que M. Meister, président très sympathique de la Fédération allemande de rugby, demande à l'avenir à ses arbitres²⁵ de voir d'un œil égal les opérations de nos représentants et celles de leurs adversaires. Autrement, tenant compte d'ailleurs du fait que les progrès du rugby allemand s'affirment de plus en plus, une équipe nationale

²² Une caricature de 1936 dans *Match l'Intran* illustre la situation déplorable dans laquelle se trouvait le rugby français : en raison de la position anglaise, le rugby à XV français était confronté au dilemme d'entretenir des relations sportives avec l'Allemagne nazie et, ainsi, de possiblement faire du XV allemand une équipe de premier ordre et à prendre au sérieux dans un sport de combat (cf. *Match l'Intran* 3 novembre 1936, 4).

²³ On retrouve la même tonalité en novembre 1936 chez René Lehmann qui s'était exprimé quelques mois plus tôt pour un arrêt des relations rugbystiques avec l'Allemagne (cf. *Mach l'Intran* 3 novembre 1936, 2).

²⁴ Les lacunes dans le jeu furent soulignées dans le *Deutsche Rugby-Zeitung* avant les rencontres avec la France. Celles-ci furent la plupart du temps directement évoquées dans les comptes rendus à l'occasion de défaites aux scores importants (cf. *DRZ* 1er mai 1929, 79-81 ; 16 avril 1930, 65-66). De plus, des articles spécifiques (*Zur Förderung der Spielkultur*) furent publiés pour mettre un terme à de telles faiblesses relatives à certains domaines du jeu allemand (*DRZ* 2 décembre 1931, 177-178). En tout état de cause, il s'agissait aussi de s'améliorer en affrontant la France.

²⁵ Il est à noter qu'après le retrait anglais, l'*International Board* ne mit plus d'arbitre à disposition pour les rencontres franco-allemandes (cf. *DRZ* 13 avril 1932, 76-78).

française n'aura pas la moindre chance de succès quand elle sera appelée à jouer de l'autre côté du Rhin. (*Match l'Intran* 3 novembre 1936, 4)

Si, d'un côté, la presse spécialisée reconnaissait que la culture du jeu allemand avait progressé dans les années 1930, malgré les faiblesses évoquées, et si certains journalistes sportifs se targuaient d'avoir annoncé la deuxième défaite française en 1938 (*Match* 29 mars 1938, 13), on ne peut, de l'autre, ignorer le fait que le jeu du XV de France avait lui-même perdu en qualité durant cette même période²⁶. La mise à l'écart du rugby français par les Britanniques a laissé des traces sur le plan sportif (cf. *Match l'Intran* 27 mars 1934, 12). De plus, le rugby à XIII continuait à s'implanter dans le paysage rugbystique français tout en faisant de l'ombre au rugby à XV. Cette variante d'un rugby professionnel se révélait être une véritable concurrence. La *Rugby League* organisait des matchs de propagande en France qui attiraient de plus en plus de spectateurs à tel point que, dans la presse sportive, on en vint à comparer les deux variantes. Il convient de souligner que le tournant de l'année 1933 à 1934 se prêtait particulièrement à une telle comparaison. Deux matchs se succédèrent à Paris en un laps de temps réduit, ce qui laisse présumer une véritable mise en scène : le 31 décembre 1933, un match de propagande du rugby à XIII fut organisé au stade Pershing, opposant une sélection anglaise à une sélection australienne. Le lendemain, à l'occasion du congrès de la FIRA, une rencontre officieuse eut lieu entre le XV de France et le XV d'Allemagne. Le jugement fut plus ou moins unanime ; le rugby à XIII était perçu comme la variante proposant un jeu plus attractif :

Le match France-Allemagne qu'on eut le lendemain au stade de Colombes fut moins propre à exciter l'enthousiasme que la rencontre Angleterre-Australie. (*Match l'Intran* 3 janvier 1934, 9)

Par la suite, d'autres rencontres entre équipes britanniques et françaises furent organisées par la *Rugby League*. Le rugby à XIII obtint même son propre championnat en France. Pour la FFR, cette évolution était fatale : les rencontres internationales de moindre niveau ne pouvaient guère concurrencer avec le spectacle présenté par le jeu à XIII. Par ailleurs, dans un climat politique marqué par le Front populaire, les échanges rugbystiques engagés dans le cadre de la FIRA avec les équipes représentant les régimes de Berlin et de Rome pouvaient ne pas toujours trouver un écho favorable dans certains cercles de la société française (cf. Fassolette 2007, 386-389 ; Tumblety 2007, 148). Sur un plan sportif, cette évolution conduisit à une véritable hémorragie dans le rugby français à XV (cf. Bodis, 214-215 ; Collins 2009, 71-73 ; Dine 90-91). Par conséquent, les progrès au niveau du jeu ainsi que les deux succès remportés par le XV d'Allemagne contre le XV de France doivent, d'un point de vue sportif uniquement, être relativisés, tout aussi importants qu'ils soient encore pour l'histoire du rugby allemand.

²⁶ Hermann Meister en était aussi conscient. Dès 1931, il nota que, malgré les nettes défaites de l'équipe allemande, le XV de France n'avait pas pu présenter sa meilleure équipe (cf. *DRZ* 15 avril 1931, 68).

Conclusion

Les relations rugbystiques entre la France et l'Allemagne durant l'entre-deux-guerres relevaient d'une constellation politico-sportive singulière. Le rapprochement sportif des clubs et des fédérations est à replacer principalement dans le contexte du rapprochement franco-allemand de l'« ère de Locarno ». Les échanges des années 1930 étaient l'expression de rencontres sportives intenses entre les deux pays. Ceux-ci étaient aussi guidés par des intérêts concrets. La popularité du rugby en Angleterre et en France, ainsi que le conflit franco-britannique autour du rugby à XV, contribuèrent à ce qu'une fédération sportivement plutôt insignifiante comme la fédération allemande DRFV acquit en 1934 un rôle important au sein de la FIRA. Le cadre avait aussi été initié par le régime nazi qui accordait son soutien au rugby allemand. L'alliance d'intérêts franco-allemands se maintint aussi longtemps que le contexte de la politique étrangère le permit. Après l'échec de la politique d'apaisement en 1939, l'*International Board* réhabilita aussitôt le rugby à XV français (cf. Bodis 1986, 216-217).

La coopération d'une telle intensité entre les deux fédérations durant l'entre-deux-guerres doit en outre être mise en lien avec autre facteur : Hermann Meister avait posé la première pierre d'un partenariat sportif entre les deux fédérations dans les années 1920. En tant qu'éditeur du *Deutsche Rugby-Zeitung*, il créa au sein de la communauté rugbystique allemande un forum en vue d'un rapprochement. Dès le début des années 1920, il considérait les matchs internationaux avec l'Angleterre et la France comme un moyen de réconciliation sportive. Il ne s'engagea pas seulement avec conviction dans ses articles en faveur de telles rencontres avec la France, mais il travailla également en coulisses à l'organisation et à la tenue de rencontres avec des clubs étrangers (cf. DRZ 4 mars 1925, 47-48 ; 7 avril 1926, 73). Fidèle à ses convictions, il fit preuve de ténacité au sein de la fédération allemande. Et lorsque les parties opposant la France et l'Allemagne firent de temps à autres l'objet de critiques dans les années 1930, l'engagement de Meister pour la cause rugbystique fut toujours apprécié et honoré du côté français (cf. DRZ 21 avril 1937, 79 ; 28 avril 1937, 87). La fédération allemande a rendu hommage à Meister dans l'ouvrage publié à l'occasion du 100^e anniversaire de sa fédération en le qualifiant d'„européen“ (Bach 2000, 41). Dans une étude sur son activité éditoriale, il est souligné qu'il avait à nouveau obtenu, et ce dès août 1945, une licence lui permettant de continuer son travail d'éditeur sous l'occupation alliée (cf. Hatry 2016, 18-20). N'oublions toutefois pas le fait que Hermann Meister, qui était président de la fédération et détenteur du pouvoir décisionnaire (cf. DRZ, 6 avril 1938, 61), représente aussi une continuité sous le régime national-socialiste.

À ce jour, un travail sur l'histoire de la fédération allemande de rugby permettant de clarifier le rôle de ses responsables et dirigeants n'a pas été effectué : dans quelle mesure furent-ils manipulés par le régime nazi en matière de politique intérieure et étrangère ? Ou ont-ils eux-mêmes activement contribué à sa propagande voire à son avènement ?

Sources

- Deutsche Rugby-Zeitung*²⁷ (DRZ)
- MEISTER, Hermann. 1920. „Geschichte des Rugby-Fußball-Spiels“, DRZ (15 novembre), 4-5.
- MEISTER, Hermann. 1920. „Geschichte des Rugby-Fußball-Spiels“, DRZ (1er décembre), 2-3.
- MEISTER, Hermann. 1921. „Frankreichs Länderspiele“, DRZ (1er janvier), 2-4.
- N.N. 1921. „Echo aus Belgien und Holland“, DRZ (15 février), 27.
- MEISTER, Hermann. 1921. „Die Holländer in Heidelberg“, DRZ (15 avril), 64-67.
- MEISTER, Hermann. 1921. „Rugby und die Olympischen Spiele“, DRZ (1er juillet), 109-110.
- MEISTER, Hermann. 1922. „Rückblick und Ausschau“, DRZ (1er janvier), 1-2.
- MEISTER, Hermann. 1922. „Der holländische Meister in Deutschland“, DRZ (1er janvier), 2-4.
- MEISTER, Hermann. 1922. „Rugby und die deutschen Kampfspiele“, DRZ (1er juin), 79.
- MEISTER, Hermann. 1923. „Neue Wege zum Ausland“, DRZ (23 janvier), 19-20.
- MEISTER, Hermann. 1923. „Streiflichter“, DRZ (6 février), 27.
- MEISTER, Hermann. 1923. „Die Oxford-Spiele“, DRZ (27 mars), 71-72.
- MEISTER, Hermann. 1923. „Die Oxford-Tournee“, DRZ (3 avril), 77-81.
- N.N. 1923. „Der 25. Deutsche Rugbytag“, DRZ (24 avril), 102-103.
- MEISTER, Hermann. 1923. „Protokoll des 25. Deutschen Rugbytages in Heidelberg am 21. April 1923“, DRZ (26 juin), 141-142.
- MEISTER, Hermann. 1923. „In eigener Sache“, DRZ (10 juillet), 146.
- N.N. 1923. „Echo aus Holland“, DRZ (17 octobre), 193.
- N.N. 1923. „Der Sieg des Rechts und der Ordnung“, DRZ (21 novembre), 223-224.
- MEISTER, Hermann. 1924. „Zum fünften Jahre“, DRZ (3 janvier), 2.
- ULLRICH, Wilhelm 1924. „Die Konfliktfrage der Rugby-Verbände“, DRZ (30 janvier), 23-24.
- MEISTER, Hermann. 1924. „Vom internationalen Rugbysport“, DRZ (13 février), 33.
- MEISTER, Hermann. 1924. „Randglossen zum Manchester-Spiel“, DRZ (16 avril), 95-96.
- MEISTER, Hermann. 1924. „Ein internationaler Rugby-Verband“, DRZ (30 avril), 111-112.
- N.N. 1924. „26. Deutscher Rugbytag“, DRZ (6 août), 171.
- MEISTER, Hermann. 1925. „Die Suppe ohne Salz“, DRZ (11 février), 29.
- KRUYT, O.F. 1925. „Der kommende Nationalsport in Frankreich“, DRZ (11 février), 30.
- N.N. 1925. „Letzte Nachrichten“, DRZ (25 février), 46.
- MEISTER, Hermann. 1925. „Die internationale Lage“, DRZ (4 mars), 47-48.
- MEISTER, Hermann. 1925. „Französische Rugby-Mannschaften fordern deutsche Klubs“, DRZ (1er avril), 74.
- NAUJOK, Carl. 1925. „Internationalität?“, DRZ (8 avril), 78.
- MEISTER, Hermann. 1925. „Die Tournee der Oxford Greyhounds“, DRZ (16 avril), 83-86.
- N.N. 1925. „Jahresversammlung des N.R.F.V.“, DRZ (8 juillet), 136.
- MEISTER, Hermann. 1925. „Der Deutsche Rugbytag in Frankfurt a.M.“, DRZ (2 décembre), 217.

²⁷Prêt de Walter Gebhardt, Deutsches Rugby-Archiv (Heidelberg).

- MEISTER, Hermann. 1925. „Stuttgart in Straßburg“, DRZ (2 décembre), 218.
- FIENE. 1926. „Protokoll vom 27. Rugbytag in Frankfurt a.M.“, DRZ (6 janvier), 5-6.
- MEISTER, Hermann. 1926. „An der Jahresschwelle“, DRZ (6 janvier), 3.
- MEISTER, Hermann. 1926. „Schafft Länderspiele!“ DRZ (13 janvier), 9
- MEISTER, Hermann. 1926. „Streiflichter“, DRZ (24 mars), 59.
- MEISTER, Hermann. 1926. „Kein Osterspiel in Heidelberg!“, DRZ (7 avril), 73.
- MEISTER, Hermann. 1926. „Paris – Frankfurt. Vor dem Spiel S.C.1880 – Scuf“, DRZ (27 octobre), 182-183).
- Bl. 1926. „Frankfurt – Paris 3:3“, DRZ (3 novembre), 189-190.
- N.N. 1926. „Deutschlands erstes Länderspiel“, DRZ (6 octobre), 160.
- N.N. 1927. „Irland schlägt Frankreich 8:3“, DRZ (5 janvier), 3.
- MEISTER, Hermann. 1927. „Der große Tag. Deutsch-Französische Rugby-Ostern“, DRZ (13 avril), 85-87.
- MEISTER, Hermann. 1927. „Unbegreiflich – aber wahr!“, DRZ (18 mai), 119.
- N.N. 1928. „Der 18. März“, DRZ, 14 mars, 59.
- MEISTER, Hermann. 1929. „Ein schwerer Gang nach Paris“, DRZ (1er mai), 79-81.
- MEISTER, Hermann. 1929. „Pariser Anmerkungen“, DRZ (8 mai), 85-86.
- MEISTER, Hermann. 1929. „Der internationale Rugby-Verband auf dem Marsche!“, DRZ (8 mai), 86.
- MEISTER, Hermann. 1930. „Randbemerkungen zum Länderspiel gegen Frankreich“, DRZ (16 avril), 65-66.
- N.N. 1931. „Eine internationale Sensation. Die Länder des International Board drohen mit dem Abbruch der Beziehungen mit Frankreich“, DRZ (4 mars), 86.
- N.N. 1931. „Der englisch-französische Konflikt“, DRZ (11 mars), 43-44.
- MEISTER, Hermann. 1931. „Das Rugby-Ereignis de Saison: Frankreich-Deutschland“, DRZ (15 avril), 68.
- MEISTER, Hermann. 1931. „Zur Förderung der Spielkultur“, DRZ (2 décembre), 177-78.
- MEISTER, Hermann. 1932. „Zum 7. Male gegen Frankreich. Der große Tag im Frankfurter Stadion“, Deutsche Rugby-Zeitung (13 avril), 76-78).
- MEISTER, Hermann. 1932. „Ein deutscher Achtungserfolg“, DRZ (20 avril), 83-85.
- N.N. 1933. „Rugby und Neugliederung des deutschen Sports“, DRZ (31 mai), 101.
- N.N. 1933. „Drei Monate Sommer-Rugby“, DRZ (6 septembre), 105-106.
- N.N. 1933. „Um den internationalen Rugby-Verband“, DRZ (20 septembre), 116.
- N.N. 1934. „Die F.I.R.A. ist gegründet“, DRZ (4 janvier), 3.
- MEISTER, Hermann. 1934. „Vor Deutschland-Frankreich“, DRZ (21 mars), 57-58.
- MEISTER, Hermann. 1934. „Am Sieg vorbei!“, DRZ (28 mars), 63-65.
- MEISTER, Hermann. 1934. „Das Echo von Hannover“, DRZ (5 avril), 69-71.
- N.N. 1934. „Englands Spiel der Isolierung“, DRZ (18 avril), 83-84.
- MEISTER, Hermann. 1935. „Frankreich – Deutschland rückt näher!“, DRZ (13 mars), 55-56.
- MEISTER, Hermann. 1935. „Wir unterlagen in Ehren“, DRZ (27 mars), 69-71.
- MEISTER, Hermann. 1935. „Römische Rugby-Tage“, DRZ (25 avril), 97-98.
- N.N. 1936. „Deutschland – Frankreich verschoben!“, DRZ (18 mars), 47.
- MEISTER, Hermann. 1936. „Das Rugby-Vierländer-Turnier in Berlin“, DRZ (12 mai), 94-95.
- MEISTER, Hermann. 1936. „Das Berliner Turnier ist beendet“, DRZ (22 mai), 101-105.
- MEISTER, Hermann. 1936. „Abschied von Hannover“, DRZ (11 novembre),

- 187-188.
 N.N. 1937. „Frankreichs Sieg war überzeugend!“, DRZ (21 avril), 77-79.
 MEISTER, Herman. 1937. „Amtlicher Teil“, DRZ (28 avril), 87.
 MEISTER, Hermann. 1937. „Die Haltung der Engländer“, DRZ (8 décembre), 183-184.
 N.N. 1938. „Endlich!“, DRZ (30 mars), 56-58.
 MEISTER, Hermann. 1938. „Die deutschen Sportsleute sagen ‚Ja!‘“, DRZ (6 avril), 61.
 MEISTER, Hermann. 1938. „Berlin – Paris – Bukarest“, DRZ (15 juin), 95-96.
 N.N. 1939. „Länderspiel Frankreich – Deutschland abgesagt“, DRZ (23 mars), 56.
Match l’Intran, Le plus grand hebdomadaire sportif
 GONNET, C.A. 1927. „Gare à l’Allemagne“, *Match l’Intran* (12 avril), 4.
 GONDOUIN, Charles. 1928. „La France bat l’Allemagne“, *Match l’Intran* (20 mars), 12.
 GONDOUIN, Charles. 1930. „La France a facilement dominé l’Allemagne“, *Match l’Intran* (8 avril), 4.
 GONDOUIN, Charles. 1932. „A Francfort, le match de rugby France-Allemagne (20-4).“ *Match l’Intran* (19 avril), 12.
 DE THOMASSON, R. 1933. „L’équipe de France de rugby a brillamment battu la courageuse équipe d’Allemagne“, *Match l’Intran* (28 mars), 9.
 GONDOUIN, Charles. 1934. „Rugby à quinze et rugby à treize : France-Allemagne à Colombes. – Angleterre-Australie à Pershing.“ *Match l’Intran* (3 janvier), 8-9.
 GONDOUIN, Charles. 1934. „Avant France – Allemagne“, *Match l’Intran* (20 mars), 7.
 ESTRADE, François. 1934. „L’Allemagne progresse. Et nous?“, *Match l’Intran* (27 mars), 12.
 GONDOUIN, Charles. 1934. „Après une émouvante fin de partie la France a battu l’Allemagne par 13 points à 9.“ *Match l’Intran* (27 mars), 12-13.
 LEHMANN, René. 1934. „Le sport, les gens, les faits.“ *Match l’Intran* (22 mai), 2.
 GONDOUIN, Charles. 1935. „La France a battu l’Allemagne en rugby après un match ardent, rapide et plaisant.“ *Match l’Intran* (26 mars), 4-5.
 LEHMANN, René. 1936. „Nous n’irons pas à Berlin pour les Jeux Olympiques“, *Match l’Intran* (17 mars), 2.
 LEHMANN, René. 1936. „Le sport, les gens, les faits.“ *Match l’Intran* (19 mai), 2.
 GONDOUIN, Charles. 1936. „Le tournoi international de rugby“, *Match l’Intran* (19 mai), 13.
 LEHMANN, René. 1936. „Le sport, les gens, les faits“, *Match l’Intran* (3 novembre), 2.
 GONDOUIN, Charles. 1936. „Rugby: La difficile victoire de la France à Hanovre“ *Match l’Intran* (3 novembre), 4.
 GONDOUIN, Charles. 1937. „France – Allemagne“, *Match* (20 avril), 4-5.
 GAUTIER-CHAUMET. 1937. „Les pieds dans le plat.“ *Match* (19 octobre), 4.
 GONDOUIN, Charles. 1938. „L’Allemagne a battu la France par 3 points à 0“, *Match* (29 mars), 13

Bibliographie

- AUGUSTIN, Jean-Pierre & Jean-Pierre Bodis. 1996. „Le rugby français, ses champs d’action et son autonomie jusqu’en 1939“ In *Histoire des Sports*, ed. Terret, Thierry, 87-99, Paris: L’Harmattan,.
 BACH, Claus-Peter. 2000. „100 Jahre Stürmen und Drängen. Die Geschichte des Deutschen Rugby-Verbandes“, In *100 Jahre Deutscher Rugby-*

- Verband*, ed. Bach, Claus-Peter, 20-36, Gehrden: Schroeder-Druck & Verlag.
- BACH, Claus-Peter. 2000. „Der Europäer“, In *100 Jahre Deutscher Rugby-Verband*, ed. Bach, Claus-Peter, 41, Gehrden: Schroeder-Druck & Verlag.
- BEAUPRÉ, Nicolas. 2009. *Das Trauma des großen Krieges (1918-1932/33)*. (Deutsch-französische Geschichte, Band VIII). Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- BODIS, Jean Pierre. 1987. *Histoire Mondiale du Rugby. Dimensions économiques et sociales*. Toulouse: Privat.
- BONNERY, Louis. 1996. *Le Rugby à XIII. Le plus français du monde*. Limoux: Cano & Franck.
- BRUNDERT, Jürgen. 2002. *Sport-Club ‚Frankfurt 1880‘. Eine Frankfurter Jahrhundertgeschichte*. Frankfurt a. M.: Kramer.
- COLLINS, Tony. 2006. *Rugby League in Twentieth Century Britain. A Social and Cultural History*, London: Routledge.
- COLLINS, Tony. 2009. *A Social History of English Rugby Union*. London: Routledge.
- COLLINS, Tony. 2015. *The Oval World. A Global History of Rugby*. London: Bloomsbury.
- DIETSCHY, Paul. 2007. „Le rugby sport fasciste ? Les difficiles débuts du ballon ovale en Italie sous Mussolini (1927-1940)“, In *La Planète est rugby. Regards croisés sur l'Ovalie*, ed. Guillain, Jean-Yves et Patrick Porte, Anglet: Atlantica, 125-143.
- DINE, Philipp. 2001. *French Rugby Football. A Cultural History*. Oxford: Berg.
- EGGERS, Erik. 2001. *Fußball in der Weimarer Republik*. Kassel: Agon.
- FASSOLETTE, Robert. 2007. „Rugby-League Football in France 1934-54: The Decisive Years and their Long-term Consequences“, In *Sport in History*, 27 (3), 380-398.
- GARCIA, Henri. 2013¹⁰. *La Fabuleuse Histoire du Rugby*. Paris: Editions de la Martinière.
- HATRY, Thomas. 2016. *Gedränge. Hermann Meister und seine Verlage. Lebensabriss und Bibliographie*. Heidelberg: Antiquariat T. Hatry.
- HAVEMANN, Nils. 2017. „Le sport dans l'Allemagne nationale-socialiste en guerre“, In *Guerres mondiales et conflits contemporains* 268 (4), 61-74.
- HEINRICH, Arthur. 2008. „Deutscher Fußball-Bund und Nationalsozialismus“, In *Hakenkreuz und rundes Leder. Fußball im Nationalsozialismus*, ed. Pfeiffer, Lorenz & Dietrich Schulze-Marmeling, 58-80, Göttingen: Die Werkstatt.
- POCIELLO, Christian. 1983. *Le Rugby ou la guerre des styles*. Paris: A.M. Métailié.
- RYLANCE, Mike. 1999. *The forbidden Game: The Untold Story of French Rugby League*. Brighouse: League Publications.
- TEICHLER, Hans-Joachim. 1991. *Internationale Sportpolitik im Dritten Reich*. (Wissenschaftliche Schriftenreihe des Deutschen Sportbundes, Band 23). Schorndorf: Hofmann.
- TEICHLER, Hans-Joachim. 1994. „Stationen der deutsch-französischen Sportbeziehungen von 1933 bis 1943.“ In *Sport und Sportunterricht in Frankreich und Deutschland in zeitgeschichtlicher Perspektive*. (Edition Sport & Wissenschaft, Band 18), ed. Spitzer, Giselher et al., 57-75, Aachen: Meyer und Meyer.
- TERRET, Thierry. 2000. „La France et les jeux interalliés de 1919.“ In *Le sport français dans l'entre-deux-guerres. Regards croisés sur les influences étrangères*, ed. Saint-Martin Jean-Philippe & Thierry Terret, 39-68.
- TUMBLETY, Joan. 2007. „La Coupe du monde de football de 1938 en France. Émergence du sport-spectacle et indifférence de l'État.“ In *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 93 (1), 139-149.

Résumé

Le rugby ne joue pas le même rôle dans les sociétés allemande et française. Alors que les stades sont très fréquentés en France et que le Top 14 fait partie des meilleurs championnats au monde, le rugby en Allemagne reste un sport marginal qui ne suscite pas l'intérêt du grand public. Malgré une évolution tout à fait opposée, l'Allemagne et la France partagent une histoire commune en matière de rugby : entre 1927 et 1938, les relations rugbystiques étaient intenses. On compte durant cette période 16 matchs internationaux entre les deux sélections, des rencontres qui sont aujourd'hui très majoritairement sombrés dans l'oubli en raison de l'importance, moindre, accordée au rugby allemand au niveau international. De même, ces échanges ont rencontré peu d'écho au sein de la recherche académique. Ils sont pourtant le résultat d'une configuration politique et sportive particulière de l'entre-deux-guerres. Encouragées par 'l'esprit de Locarno', les relations entre les deux fédérations reprirent en 1926. Les intérêts des fédérations respectives ainsi que les enjeux politiques conduisirent à une intensification de ces relations dans les années 1930. Il en résulta une alliance intéressée qui vit naître en 1934 la Fédération Internationale de Rugby Amateur (FIRA).

Zusammenfassung

Rugby hat in Deutschland und Frankreich einen ganz unterschiedlichen gesellschaftlichen Stellenwert. Während in Frankreich die Rugby-Sport-Arenen gut gefüllt sind und die höchste französische Spielklasse *Top 14* international zu den Top-Ligen zählt, zieht der Rugby-Sport in Deutschland bis heute keine Massen an. Rugby ist dort eine Randsportart. Trotz der sehr unterschiedlichen Entwicklungen blicken beide Länder auf eine gemeinsame Rugby-Geschichte zurück: Zwischen 1927 und 1938 kam es zu einem intensiven Spielverkehr zwischen beiden Ländern. Darunter fallen auch 16 Länderspielvergleiche, die heute, aufgrund der geringen internationalen Bedeutung des deutschen Rugbysports, weitgehend in Vergessenheit geraten sind bzw. in der Forschung kaum Berücksichtigung finden. Diese deutsch-französischen Rugby-Beziehungen sind das Ergebnis einer besonderen sportpolitischen Konstellation in der Zwischenkriegszeit. Gefördert durch den „Geist von Locarno“ wurde der Spielverkehr 1926 aufgenommen. Die jeweiligen Interessenlagen von Verbänden und Politik führten letztlich dazu, dass die Beziehungen in den 1930er Jahren weiter intensiviert wurden. Es entstand ein Zweckbündnis, aus dem 1934 der internationale Rugby-Verband *FIRA* hervorgehen sollte.

Abstract

In Germany and France Rugby has a very different social status. Whereas in France stadiums are well-filled and the Top 14 is among the best world championships, rugby in Germany has until today not attracted great crowds of supporters. For this opposing development of rugby in both countries, France and Germany share a common rugby history: between 1927 and 1938 rugby sport relations were intense with up to 16 matches between the two national selections, encounters which

today are lost and forgotten in time and only rarely reconsidered by researchers, mostly due to the minor significance of German rugby on an international scale. However, those sports exchanges are the result of an important sport-political constellation during the interwar period, a sport relationship ignited by the “spirit of Locarno” in 1926. Being aware of federal and political interests on both sides, relations were being intensified during the 1930s and eventually lead to the foundation of the International Federation of Rugby Amateurs (FIRA) in 1934.